

CHAPITRE II

La crise industrielle résolue ?

I — Un déclin relatif de l'industrie manufacturière enrayé après 1975	31
1. L'industrie au cœur du développement japonais	31
2. La chute de la rentabilité	33
3. Le fléchissement de l'investissement à partir de 1970	34
II — La recherche systématique de la compétitivité	38
1. Un dynamisme retrouvé par la compression des coûts	38
2. La recherche prioritaire de la croissance en volume	40
3. Une mobilité intersectorielle élevée	45
4. Un comportement débouchant sur une bonne spécialisation	48
III — Un mouvement d'accumulation plus économe en capital	51
1. Les modalités physiques de la croissance	51
2. Les changements dans l'accumulation manufacturière	54
3. Le prix de l'investissement	56

Le Japon n'a pas connu le mouvement de désindustrialisation qu'ont subi les économies européennes et américaine au cours des années soixante-dix. Dans son cas, il n'est possible de parler ni d'un déclin de l'industrie manufacturière par rapport aux autres secteurs de l'économie, ni d'un affaiblissement sur les marchés mondiaux, ni enfin d'un essoufflement du rythme de transformation des structures industrielles. Pourtant cette vitalité contraste avec la médiocrité de la croissance de la production industrielle japonaise entre 1970 et 1978. Celle-ci a eu un rythme peu différent de celui de l'OCDE et ce n'est qu'après 1978 que l'écart s'est à nouveau creusé.

TABLEAU II.1. — Évolution de la production industrielle au Japon et dans l'OCDE

(taux de croissance annuel moyen)

	1970-1978	1978-1982
Japon	+ 3,8 %	+ 5,0 %
OCDE	+ 3,0 %	+ 0,4 %

Source : OCDE, indice de production industrielle.

I — Un déclin relatif de l'industrie manufacturière enrayé après 1975

Le Japon a été confronté à une crise industrielle au cours de la première moitié des années soixante-dix et en cela s'est rapproché des autres pays industrialisés. Grâce à la réorganisation de ses structures et à sa percée à l'exportation, il a pu la surmonter en grande partie et reste ainsi parmi les pays industrialisés un cas totalement à part.

1. L'industrie au cœur du développement japonais

Le poids de l'industrie manufacturière dans l'économie japonaise a fortement baissé entre 1970 et 1975. La valeur ajoutée en prix courants a chuté de 6 points dont 4,7 pour les seules années 1974 et 1975. Cette évolution est due en grande partie aux évolutions des prix puisqu'en prix

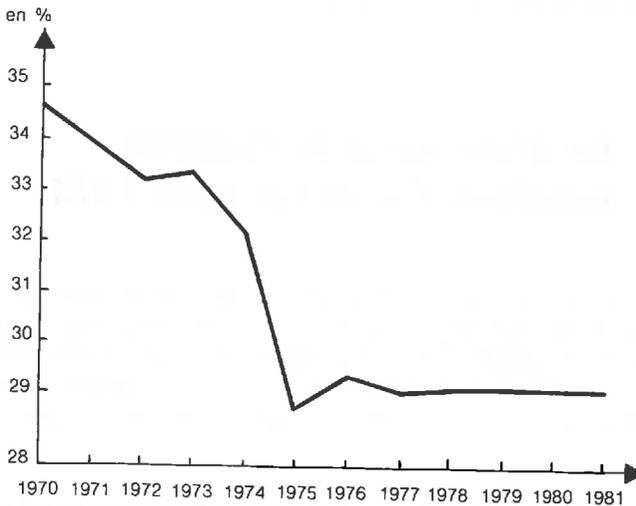
constants la part de l'industrie manufacturière est restée stable sur la période.

La structure des emplois par grands secteurs laisse également apparaître un fléchissement. Entre 1970 et 1975, l'industrie manufacturière est le seul grand secteur avec l'agriculture à voir sa part dans l'emploi total diminuer au profit des services et de la construction.

Ces différentes évolutions tranchent avec les tendances de la décennie précédente marquée au contraire par une augmentation du poids de l'industrie manufacturière, de 2 points dans la valeur ajoutée totale en prix courants entre 1961 et 1970 et de 4 points dans l'emploi total.

Aussi peut-on dire que l'économie japonaise, au moment du premier choc pétrolier, était en train de passer d'un développement privilégiant la croissance de l'industrie manufacturière à un développement davantage orienté vers les industries de service¹.

GRAPHIQUE II.1. — Part de l'industrie manufacturière dans la valeur ajoutée totale en prix courants



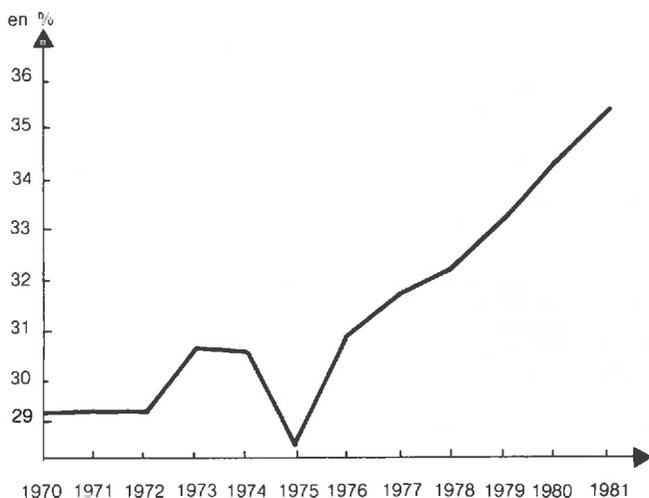
Source : Economic Planning Agency.

1. Hironichi Mutoh : « *Development in the Japan's industrial structure since the oil-crisis* », The Japan Economic Research Center, *Center Paper* n° 33, février 1980.

A partir de 1975, le recul de l'industrie manufacturière ne s'est pas poursuivi. Sa part dans la valeur ajoutée totale exprimée en prix courants s'est stabilisée à son niveau de 1975. Compte tenu de la persistance du mouvement des prix relatifs, cette stabilisation n'a été possible que par une progression spectaculaire de la part de l'industrie manufacturière dans la valeur ajoutée totale exprimée en prix constants (+ 6,6 points en 6 ans).

La tendance à la tertiarisation de l'économie japonaise s'est estompée pour un temps et l'industrie manufacturière a retrouvé son rôle d'entraînement. Les conditions ont cependant changé puisqu'après 1975 la part de l'industrie manufacturière dans l'emploi total a continué de régresser.

GRAPHIQUE II.2. — Part de l'industrie manufacturière dans la valeur ajoutée totale en prix 1975



Source: Economic Planning Agency.

2. La chute de la rentabilité

La période 1970-1975 s'est aussi caractérisée par une dégradation importante du taux brut de rentabilité dans l'industrie manufacturière. Se sont conjuguées une baisse de la part des profits dans la valeur ajoutée, une dégradation de la productivité apparente du capital et une évolution défavorable des prix par rapport à ceux de l'investissement.

Après 1975, la dégradation a été stoppée non pas grâce aux évolutions des prix relatifs qui restent systématiquement défavorables à l'industrie, mais à celle de la productivité apparente du travail et du coût salarial réel par unité produite.

C'est donc bien par l'amélioration des conditions de la production que la rentabilité manufacturière a pu être stabilisée.

TABLEAU II.2. — Évolution du taux brut de rentabilité dans l'industrie manufacturière

(taux de croissance annuel moyen)

	\dot{R}	$\left(\frac{\dot{PRO}}{P.Y}\right)$	$\left(\frac{\dot{Y}}{K}\right)$	$\left(\frac{\dot{P}}{Pi}\right)$
1970-1975	- 12,6	- 5,0	- 5,0	- 3,2
1975-1981	+ 1,1	+ 1,0	+ 4,1	- 3,9

$$\text{Note : } R = \frac{PRO}{PI.K} = \frac{PRO}{P.Y} \times \frac{Y}{K} \times \frac{P}{Pi}$$

avec PRO = Revenus de la propriété et de l'entreprise
 Y = Valeur ajoutée brute en prix 1975
 K = Stock de capital brut en prix 1975
 P = Déflateur de la valeur ajoutée
 Pi = Déflateur de la FBCF

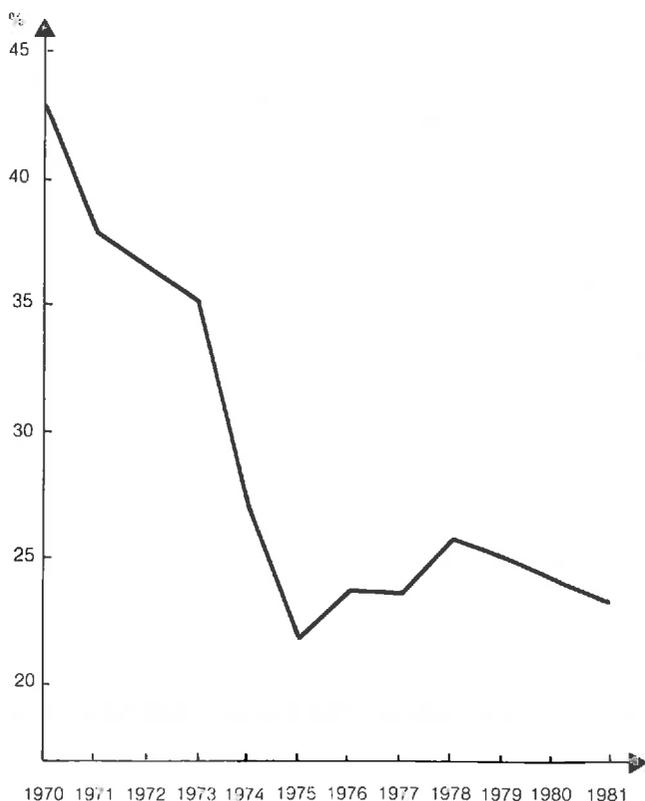
Source : Economic Planning Agency.

3. Le fléchissement de l'investissement à partir de 1970

L'investissement manufacturier a connu à partir de 1970, c'est-à-dire bien avant les chocs énergétiques, un fléchissement extrêmement brutal. Le taux de croissance annuel moyen de l'investissement privé à prix constants est passé de + 25,7 % par an entre 1965 et 1970 à + 0,5 % par an entre 1970 et 1981.

Ce fléchissement s'est également produit dans l'ensemble non manufacturier où le rythme de croissance est passé d'une période à l'autre de + 18,9 % par an à + 5,3 %.

GRAPHIQUE II.3. — Taux brut de rentabilité dans l'industrie manufacturière



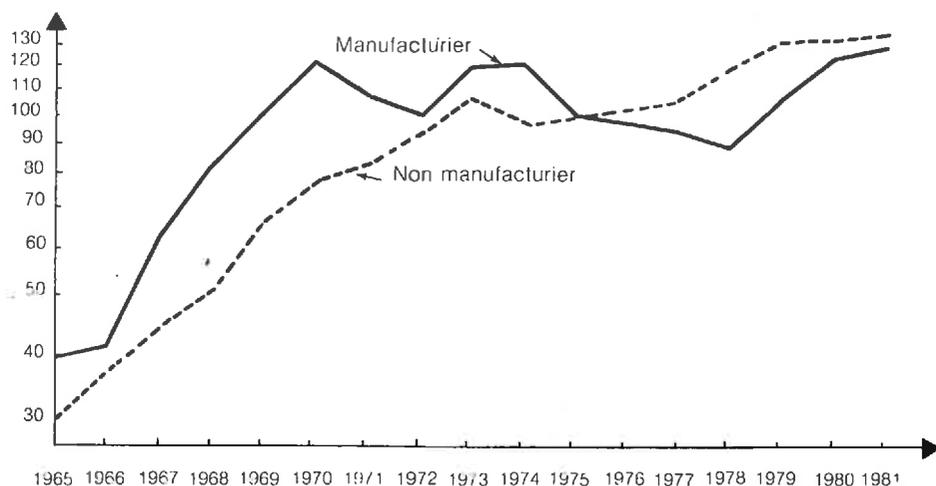
Source: Economic Planning Agency.

Ce double mouvement s'est traduit par un affaiblissement relatif de l'industrie manufacturière en tant qu'investisseur. Après avoir progressé jusqu'en 1970, la part de l'investissement destinée à l'industrie manufacturière dans l'investissement total a régressé pour atteindre son niveau le plus bas en 1978 (32,1 %). On assiste par contre à une augmentation de la part des services marchands et à un moindre degré de l'électricité-gaz et eau, du commerce et de l'agriculture.

Cette stabilisation de l'investissement manufacturier à son niveau de 1970 s'accompagne d'une baisse spectaculaire du taux d'investissement qui diminue de moitié entre 1970 et 1981. Cette chute est un

GRAPHIQUE II.4. — Évolution de l'investissement privé

(base 100 en 1975)



Source: Economic Planning Agency.

TABLEAU II.3. — Structure de l'investissement total privé par grands secteurs

(prix 1975)

Années / Secteurs	1965	1970	1975	1981
Agriculture	12,6	10,5	13,4	12,6
Mines	1,4	0,9	0,6	0,6
Industrie manufacturière	43,5	50,5	39,2	37,9
Construction	3,5	4,4	5,4	5,5
Électricité, gaz et eau	9,3	6,8	8,8	11,4
Commerce	6,8	7,1	11,0	8,9
Finance et assurance	4,8	2,8	3,4	2,0
Immobilier	2,6	2,5	2,4	1,9
Transport et communication	10,7	9,2	8,1	6,7
Services marchands	4,5	5,3	7,6	12,3

Source: Economic Planning Agency.

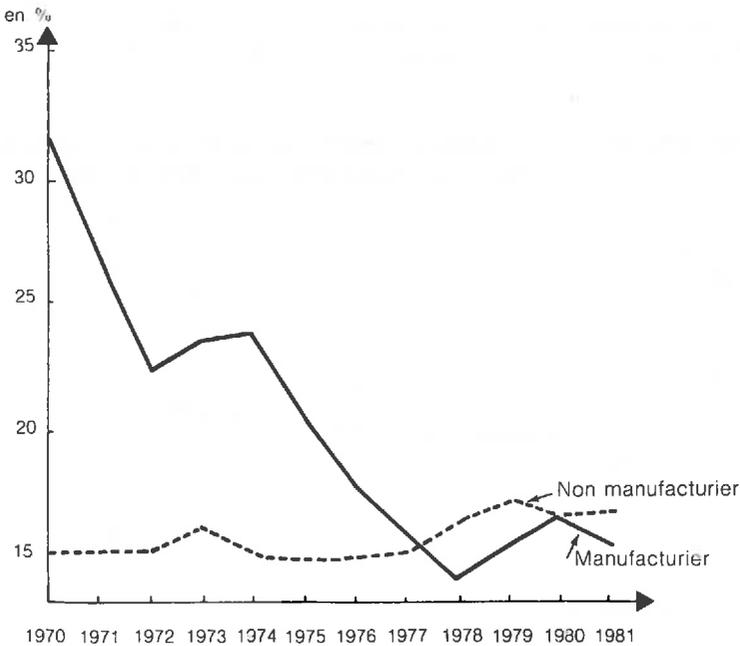
phénomène d'une ampleur exceptionnelle qu'il faut cependant relativiser dans la mesure où le taux d'investissement obtenu en fin de période reste supérieur à celui des autres pays industrialisés.

Au début des années soixante-dix, la chute de l'effort d'investissement avait des raisons circonstancielles. La croissance japonaise butait sur des limites physiques (pollution, surpopulation urbaine). Le corps social était traversé par des tensions extrêmement vives après les efforts brutaux de la reconstruction et du décollage économique.

Après 1975, le faible niveau du taux d'investissement traduit un autre phénomène qui est, comme on le verra, la mise en place d'un nouveau mode d'accumulation dans l'industrie manufacturière.

GRAPHIQUE II.5. — Évolution du taux d'investissement (I/Y)

(prix 1975)



Source: Economic Planning Agency.

II — La recherche systématique de la compétitivité

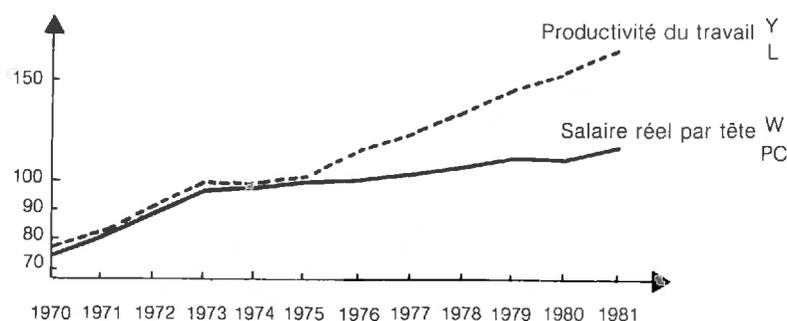
La vitalité de l'industrie manufacturière, malgré le ralentissement économique mondial et les chocs pétroliers successifs, a des raisons externes liées à la faiblesse relative des industries concurrentes aux États-Unis et en Europe qui a laissé une marge de manœuvre importante à l'industrie japonaise. Elle a surtout des raisons internes liées aux comportements de l'industrie en matière de prix et de coût de production.

1. Un dynamisme retrouvé par la compression des coûts

L'industrie manufacturière a pu jeter les bases d'une nouvelle croissance en agissant prioritairement sur les coûts de production. Le coût salarial réel par unité produite, qui était resté stable entre 1970 et 1975, baisse de 6,0 % par an entre 1975 et 1981. Cette baisse est le résultat d'une évolution modérée du salaire réel par tête, dont le rythme de croissance s'est brutalement infléchi à partir de 1974 passant de + 8,8 % par an entre 1970 et 1973 à + 1,9 % par an, et du redémarrage des gains de productivité du travail qui, après deux années de stagnation en 1974 et 1975, retrouvent le rythme de la période 1953-1973².

GRAPHIQUE II.6. — Évolution du salaire réel et de la productivité des entreprises manufacturières entre 1970 et 1981

(base 100 en 1975)



Source : *Economic Planning Agency*.

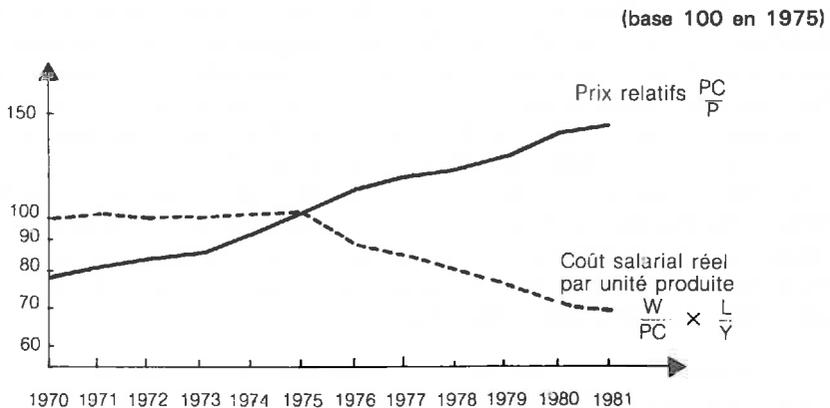
2. *La Lettre du CEPII* n° 27 : « Le Japon doit définir une nouvelle stratégie économique », novembre 1982.

Ceci s'est accompagné d'une décélération de la hausse des prix de la valeur ajoutée manufacturière et surtout d'une reprise soutenue de la croissance en volume (+ 9,2 % par an entre 1975 et 1981).

L'industrie manufacturière a toujours transféré largement le bénéfice de ses gains de productivité aux autres secteurs par le biais des prix relatifs. Il s'agit d'un phénomène ancien, déjà mis en évidence au cours des années soixante, qui s'est poursuivi tout au long des années soixante-dix³. Le différentiel de croissance des prix de la valeur ajoutée manufacturière par rapport à ceux de l'ensemble de l'économie était de 2,8 % par an entre 1970 et 1973, de 4,2 % par an entre 1973 et 1975, et de 2,6 % entre 1975 et 1981.

Cette évolution combinée à la stagnation des coûts de production entre 1970 et 1975 a provoqué une dégradation nette du partage salaires/profits dans l'industrie manufacturière. Il n'en a pas été de même après 1975 où la baisse du salaire réel par unité produite a plus que corrigé l'évolution des prix relatifs.

GRAPHIQUE II.7. — Évolution du coût salarial réel par unité produite et des prix relatifs des entreprises manufacturières entre 1970 et 1981



Source: Economic Planning Agency.

3. *Le Japon: 1960-1980, une économie à la recherche de la spécialisation optimale*, GEPI, épuisé, *op. cit.*

Dans l'ensemble non manufacturier, la progression du salaire réel par tête est restée calquée sur celle de la productivité du travail sur toute la période 1970-1981. Dès lors, contrairement au secteur manufacturier, le coût salarial réel par unité produite n'a pas pu baisser après 1975.

On a donc le schéma macro-économique suivant : le salaire réel par tête dans l'industrie manufacturière et dans l'ensemble non manufacturier évoluent au même rythme et ce rythme est celui de la productivité du travail du «secteur abrité» (ensemble non manufacturier) et non celui du «secteur exposé» (industrie manufacturière).

L'absence de baisse du salaire réel par unité produite et le faible différentiel de croissance des prix de la valeur ajoutée ont permis une relative stabilité de la part salariale entre 1970 et 1981 dans l'ensemble non manufacturier.

2. La recherche prioritaire de la croissance en volume

La croissance en volume permet des économies d'échelle qui elles-mêmes permettent des baisses de coûts de production qui ont un effet favorable sur l'évolution des prix. Mais dans le même temps, les volumes agissent sur la structure du marché en développant des positions oligopolistiques ce qui modifie aussi l'évolution des prix. Ainsi, les prix de production sont-ils à la fois une variable d'offre dépendant des conditions de la production et une variable de demande dépendant des conditions de la concurrence⁴. Naturellement, les cas concrets s'écartent largement des schémas théoriques simplifiés. La RFA, par exemple, est arrivée à modérer la hausse de ses coûts de production en l'absence de croissance en volume. Elle a procédé par rationalisation et élimination d'activités peu productives. L'évolution des prix y est, dans de nombreuses industries, fonction de l'évolution des coûts mais aussi des positions acquises dans le passé sur les marchés mondiaux. Le cas japonais est totalement différent puisque l'industrie ne semble pas jouer sur la structure des marchés pour peser sur l'évolution des prix.

L'industrie japonaise recherche en priorité la croissance en volume et les rendements croissants. En cas de ralentissement prolongé de l'activité, l'emploi n'est pas la variable principale d'ajustement. En 1974 et 1975, le maintien du taux de croissance de longue période de la productivité du travail n'aurait été possible que par une baisse de l'emploi manufacturier de 10 % par an, soit une perte de 3 millions d'emplois

4. F.M. Scherer : *Industrial market structure and economic performance* Rand McNally, Chicago 1980.

TABEAU II.4. — Évolution de la part des salaires dans la valeur ajoutée pour les entreprises manufacturières et non manufacturières

(taux de croissance annuel moyen)

		Entreprises manufacturières			Entreprises non manufacturières		
		1970-1973	1973-1975	1975-1981	1970-1973	1973-1975	1975-1981
Salaire réel par tête	$\left(\frac{\dot{W}}{P_c}\right)$	+ 3,8	+ 1,3	+ 2,1	+ 8,5	+ 1,9	+ 1,7
Valeur ajoutée par tête	$\left(\frac{\dot{Y}}{L}\right)$	+ 8,4	+ 0,3	+ 8,6	+ 7,8	+ 0,6	+ 2,3
Prix de la valeur ajoutée Prix à la consommation	$\left(\frac{\dot{P}}{P_c}\right)$	- 3,4	- 7,4	- 5,1	- 0,4	- 2,1	- 0,9
Part des salaires dans la valeur ajoutée	$(\dot{S}W)$	+ 3,7	+ 9,1	- 0,9	+ 1,1	+ 3,4	+ 0,3

Source : Economic Planning Agency.

Note : La part des salaires dans la valeur ajoutée est calculée une fois éliminé l'effet dû à l'évolution du taux de salarisation

$$SW = \left[\frac{W}{P_c} \times \frac{L}{Y} \right] \times \frac{P_c}{P} \quad \text{avec} \quad \begin{array}{l} Y : \text{Valeur ajoutée brute en prix 1975} \\ W : \text{Salaire nominal par tête} \\ L : \text{Effectifs employés} \\ P : \text{Déflateur de la valeur ajoutée} \\ P_c : \text{Déflateur de la consommation des ménages} \end{array}$$

en deux ans. Compte tenu des modalités particulières de gestion du marché du travail, avec notamment le système de «salarial garanti» dans les grandes entreprises⁵, la perte réelle n'a été que de 1 million et c'est la productivité qui s'est ajustée en stagnant pendant deux ans. Ceci explique la qualité des corrélations qui existent en coupe intersectorielle entre l'évolution de la productivité du travail et la croissance de la production. Ces corrélations positives fonctionnent dans de bonnes conditions en période de croissance (1970-1973 et 1975-1980), mais aussi en période de récession (1973-1975).

5. C. Sautter : «Phases et formes structurelles du capitalisme japonais» in *Quatre économies dominantes sur longue période*, INSEE n° 320/3919, février 1978.

GRAPHIQUE II.8. — Le relation productivité/croissance à l'intérieur de l'industrie manufacturière entre 1975 et 1980

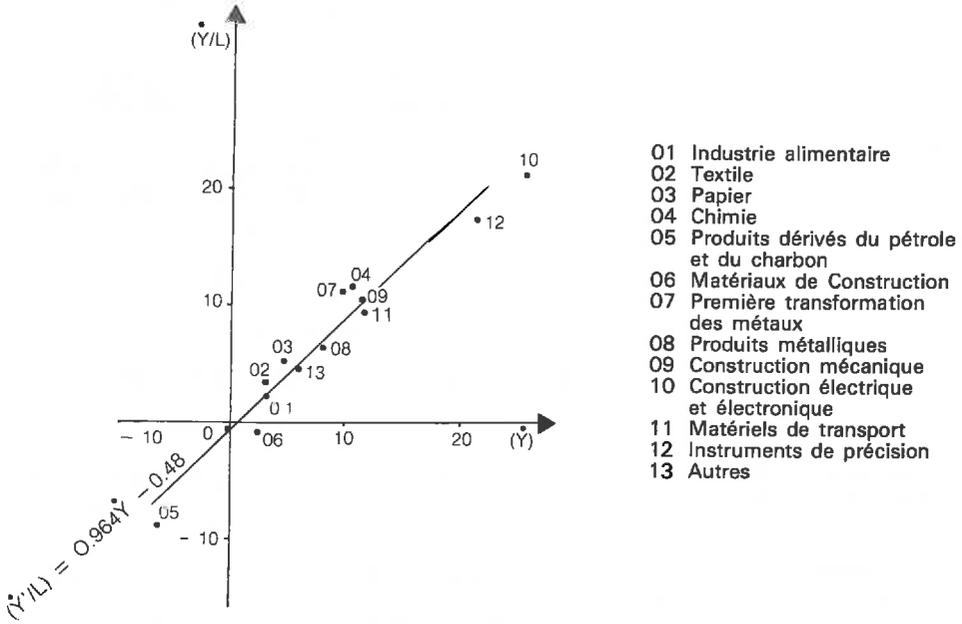


TABLEAU II.5. — La relation productivité/croissance dans l'industrie manufacturière en coupe intersectorielle

1970-1973	$\dot{\mu} = 0,96 \dot{Y} - 1,44$ (10,8) (1,3)	$R^2 = 0,91$
1973-1975	$\dot{\mu} = 0,97 \dot{Y} + 2,64$ (9,1) (3,2)	$R^2 = 0,88$
1975-1980	$\dot{\mu} = 0,96 \dot{Y} - 0,48$ (14,8) (-0,7)	$R^2 = 0,95$

Note: L'industrie manufacturière est désagrégée en 13 secteurs:
 $\dot{\mu}$: taux de croissance annuel moyen de la productivité du travail
 \dot{Y} : taux de croissance annuel moyen de la valeur ajoutée prix 1975

Il n'y a donc pas eu de modification du comportement japonais en ce qui concerne la gestion de l'emploi malgré les incertitudes liées à la crise économique internationale. Les gains de productivité du travail restent fonction de la croissance en volume.

TABLEAU II.6. — La relation prix/productivité dans l'industrie manufacturière en coupe intersectorielle

1970-1973	$\dot{P} = -0,85 \dot{\mu} + 11,24$ (6,11) (7,4)	$R^2 = 0,77$
1973-1975	$\dot{P} = -0,89 \dot{\mu} + 8,57$ (3,5) (4,7)	$R^2 = 0,54$
1975-1980	$\dot{P} = -0,66 \dot{\mu} + 6,58$ (9,6) (9,0)	$R^2 = 0,89$

Note: L'industrie manufacturière est désagrégée en 13 secteurs:

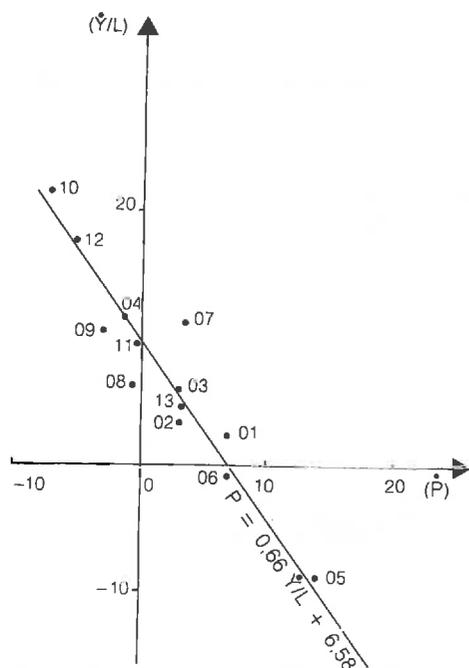
\dot{P} : taux de croissance annuel moyen des prix de la valeur ajoutée

$\dot{\mu}$: taux de croissance annuel moyen des prix de la productivité du travail prix 1975

L'industrie japonaise ne semble pas vouloir moduler l'évolution de ses prix en fonction du cycle de vie des produits qui fait alterner les produits en croissance rapide et faible progression des valeurs unitaires et des produits en croissance lente et progression plus rapide des prix. Grâce à une mobilité intersectorielle élevée, l'industrie japonaise arrive à s'orienter en priorité vers les catégories de produits en croissance rapide et faible évolution des prix avant même d'atteindre «la phase de maturité» pour les produits les plus anciens. Ainsi peut s'expliquer la corrélation négative qui existe entre l'évolution des prix de la valeur ajoutée et celle de la productivité du travail au cours des périodes 1970-1973 et 1975-1980.

Au cours des années 1974 et 1975, les comportements de prix ont été différents. L'industrie japonaise a dû affronter à la fois la récession mondiale et des évolutions de prix extrêmement brutales à la suite du premier choc pétrolier. Pour la seule année 1974, les prix de gros avaient augmenté de 31,4 % contre une moyenne de 2,1 % par an entre 1960 et 1973. Ceci a provoqué un changement de comportement des agents économiques qui ont cherché à se protéger des tensions inflationnistes.

GRAPHIQUE II.9. — La relation prix/productivité à l'intérieur de l'industrie manufacturière entre 1975 et 1980

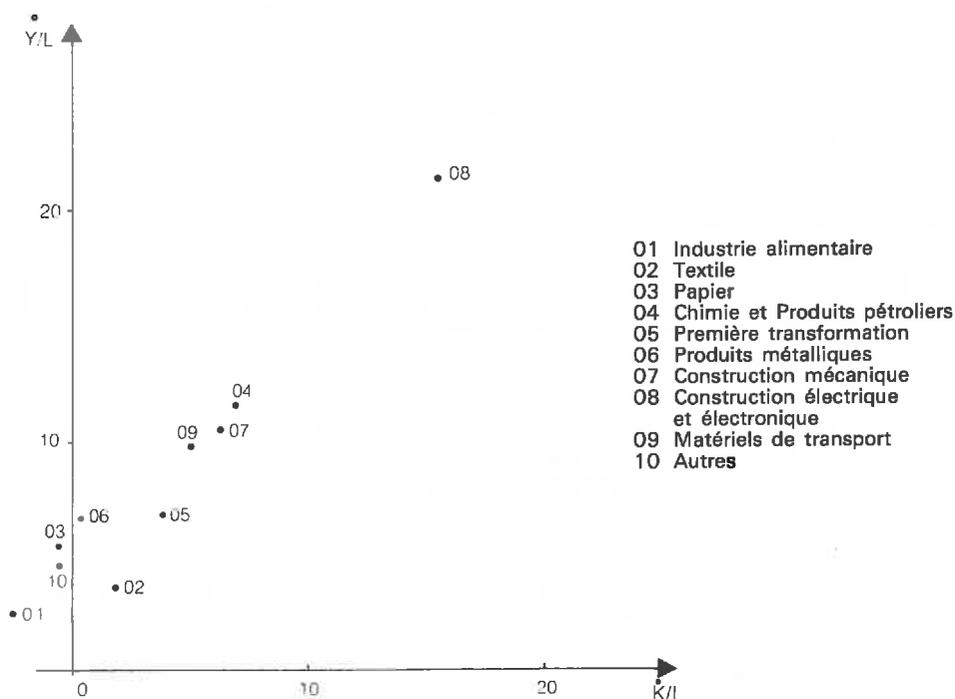


- 01 Industrie alimentaire
- 02 Textile
- 03 Papier
- 04 Chimie
- 05 Produits dérivés du pétrole et du charbon
- 06 Matériaux de Construction
- 07 Première transformation des métaux
- 08 Produits métalliques
- 09 Construction mécanique
- 10 Construction électrique et électronique
- 11 Matériels de transport
- 12 instruments de précision
- 13 Autres

Les gains spectaculaires de la productivité apparente du travail obtenus après 1975 dans la chimie, la construction mécanique, le matériel de transport et surtout dans la construction électrique et électronique ne sont pas dus à un taux de substitution capital/travail nettement supérieur à la moyenne manufacturière mais à une amélioration de la productivité du capital plus importante que dans le reste de l'industrie. Il y a une bonne corrélation, en coupe intersectorielle, entre l'évolution de la productivité du travail et celle de la productivité du capital.

A partir de 1976, avec la reprise de la croissance manufacturière et la très forte décélération des prix (+ 5,2 % par an entre 1975 et 1981), le comportement antérieur à 1973 consistant à transférer sur les prix l'essentiel des gains de productivité s'est remis en place.

GRAPHIQUE II.10. — La relation productivité du travail/productivité du capital dans l'industrie manufacturière entre 1975 et 1980



3. Une mobilité intersectorielle élevée

Dans l'industrie manufacturière, la mobilité intersectorielle, c'est-à-dire les variations relatives des différentes catégories de produits dans la production manufacturière, ont été d'ampleur variable au cours du temps. Compte tenu des mouvements de prix, c'est en prix constants que les évolutions ont été les plus marquées. A une période de forte mobilité (1965-1970) a succédé une période de tassement (1970-1975) puis à nouveau une période de variations importantes (1975-1980).

Avant 1970, les variations les plus importantes étaient réparties sur de nombreux produits des industries métalliques. Après 1975 par contre, les variations se sont polarisées pour l'essentiel sur les industries électriques et électroniques.

Ainsi l'industrie japonaise, grâce à sa mobilité intersectorielle, a accentué son orientation vers les industries métalliques entre 1965 et 1970 et a développé de façon spectaculaire une spécialisation électrique et électronique à partir de 1975.

TABLEAU II.7. — Amplitude des variations intersectorielles de la production manufacturière entre 1965 et 1980

1965-1970	1970-1975	1975-1980
0.422	0.207	0.356

Source: Tableaux INPUT/OUTPUT du MITI.

Note: L'indicateur d'amplitude retenu est $X = \frac{1}{n} \sum |a_i - b_i|$, où n est le nombre de catégories de produits, (ici 55) et où a_i et b_i représentent le poids relatif d'une catégorie de produits i dans la production manufacturière en prix 1975 au début et à la fin de la période retenue. Les valeurs obtenues par cet indicateur d'amplitude sont fonction du niveau de désagrégation retenu. Elles n'ont donc de sens qu'en comparaison temporelle.

Comme pour la production, la structure des exportations manufacturières en prix 1975 a évolué régulièrement entre 1965 et 1980. Les variations ont été aussi importantes à chacune des trois périodes.

TABLEAU II.8. — Les plus fortes variations relatives parmi les 55 catégories de produits manufacturiers

	1965-1970	1970-1975 ¹	1975-1980
en hausse	<ul style="list-style-type: none"> ● Produits sidérurgiques (+ 1,9) ● Moteurs et turbines (+ 1,1) ● Électronique grand public (+ 1,0) ● Voitures particulières (+ 1,0) ● Grosse chaudronnerie (+ 0,9) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Voitures particulières (+ 1,3) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Composants électroniques (+ 2,3) ● Électronique grand public (+ 0,9)
en baisse	<ul style="list-style-type: none"> ● Conserves de fruits et légumes (- 0,9) ● Produits de l'imprimerie (- 1,0) ● Produits des filatures et tissage (- 1,7) ● Produits à base de céréales (- 2,6) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Produits des filatures et tissage (- 1,0) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Produits à base de céréales (- 0,9) ● Produits dérivés du pétrole (- 1,1) ● Produits sidérurgiques (- 1,6)

Source: Tableaux INPUT/OUTPUT du MITI.

Note: Ont été recensés les produits ayant vu leur part dans la production manufacturière varier de plus de 0,9 point en prix 1975. Ils ont été classés par ordre décroissant de la plus forte hausse à la plus forte baisse.

Si la première période (1965-1970) a donné des progressions relatives réparties sur l'ensemble des industries métalliques, la deuxième (1970-1975) a été marquée par une très forte poussée du matériel de transport et, à un degré moindre, des industries métalliques de première transformation. La troisième période (1975-1980) enfin est marquée par la poussée électronique et électrique, par la chute des industries métalliques de première transformation et par un éclatement du secteur matériel de transport entre d'une part les voitures particulières et les véhicules utilitaires qui continuent à progresser et d'autre part les navires dont la part dans les exportations manufacturières s'effondre (tableau II.9).

TABLEAU II.9. — Les plus fortes variations relatives parmi les 55 catégories de produits manufacturiers exportés

	1965-1970	1970-1975	1975-1980
en hausse	<ul style="list-style-type: none"> ● Voitures particulières (+ 3,9) ● Électronique grand public (+ 2,9) ● Moteurs et turbines (+ 1,1) ⊕ Grosse chaudronnerie (+ 0,9) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Voitures particulières (+ 4,7) ⊕ Tubes et première transformation (+ 2,0) ● Véhicules utilitaires (+ 1,5) ⊕ Produits sidérurgiques (+ 1,3) ⊕ Machines de travaux publics (+ 1,0) ⊕ Navires (+ 1,0) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Voitures particulières (+ 5,6) ⊕ Électronique grand public (+ 3,0) ● Composants électroniques (+ 2,2) ● Matériel informatique (+ 1,9) ● Véhicules utilitaires (+ 1,9) ● Moteurs et turbines (+ 1,3) ⊕ Gros matériel électrique (+ 1,0)
en baisse	<ul style="list-style-type: none"> ⊕ Conserves fruits et légumes (− 0,9) ● Vêtements de confection (− 1,0) ● Céramiques, tuiles (− 1,0) ● Navires (− 1,7) ● Produits à base de céréales (− 2,6) ● Filatures et tissage (− 3,6) 	<ul style="list-style-type: none"> ● Matériel de télécommunication (− 1,0) ● Matériel informatique (− 1,3) ● Vêtement de confection (− 1,4) ● Produits dérivés du pétrole (− 1,6) ● Filatures et tissage (− 2,3) ● Articles en caoutchouc et divers (− 2,5) 	<ul style="list-style-type: none"> ⊕ Produits à base de céréales (− 1,0) ● Plastiques (− 1,1) ● Produits sidérurgiques (− 4,8) ⊕ Navires (− 9,0)

Source : Tableaux INPUT/OUTPUT du MITI.

Note : Ont été recensées les catégories ayant vu leur part dans les exportations manufacturières en prix 1975 varier de plus de 0,9 point. Les catégories de produits ont été classées par ordre décroissant de la plus forte hausse à la plus forte baisse.

Contrairement aux exportations, la structure de la demande intérieure a peu évolué depuis 1965. La période 1970-1975 n'est marquée par aucune variation importante et les deux autres périodes le sont pour un nombre réduit de catégories. Ainsi c'est bien de plus en plus à l'extérieur et non sur le marché intérieur que les entreprises japonaises doivent chercher les sources de leur dynamisme intersectoriel (tableau II.10).

TABLEAU II.10. — Les plus fortes variations relatives parmi les 55 catégories de produits manufacturés de la demande intérieure

	1965-1970	1970-1975	1975-1980
en hausse	<ul style="list-style-type: none"> ● Produits sidérurgiques (+ 1,8) ● Moteurs et turbines (+ 1,1) 		<ul style="list-style-type: none"> ● Composants électroniques (+ 2,2)
en baisse	<ul style="list-style-type: none"> ● Conserves fruits et légumes (- 0,9) ● Produits de l'imprimerie (- 1,0) ● Produits à base de céréales (- 3,0) 		<ul style="list-style-type: none"> ● Produits sidérurgiques (- 1,1) ● Produits à base de céréales (- 1,1) ● Produits pétroliers (- 1,1)

Source: Tableaux INPUT/OUTPUT du MITI.

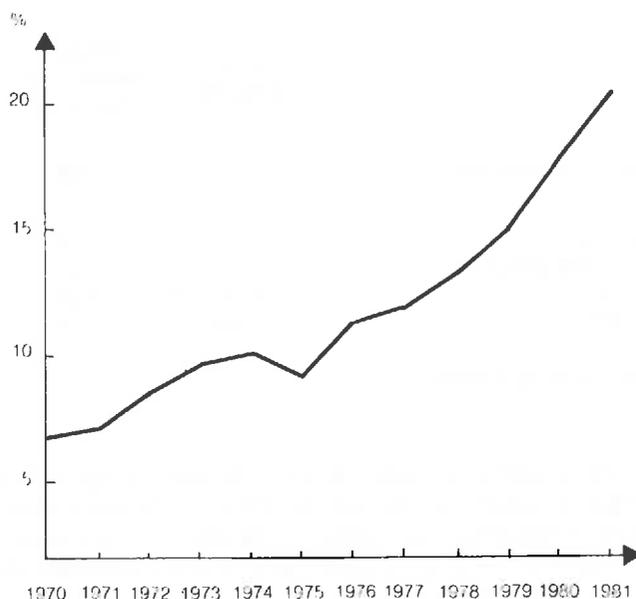
Note: Ont été recensées les catégories ayant vu leur part dans les exportations manufacturières en prix 1975 varier de plus de 0,9 point. Les catégories de produits ont été classées par ordre décroissant de la plus forte hausse à la plus forte baisse.

4. Un comportement débouchant sur une bonne spécialisation

Maintien d'une forte mobilité intersectorielle de la production, recherche prioritaire de la croissance en volume, répercussion sur les prix de l'essentiel des gains de productivité, ces différents éléments qui caractérisent le comportement de l'industrie japonaise sont cohérents les uns par rapport aux autres. Ils ont pour conséquence un effort constant de spécialisation vers les secteurs les plus dynamiques et les plus productifs, c'est-à-dire vers la construction mécanique, le matériel de transport, les instruments de précision et surtout vers la construction électrique et électronique dont la part dans la valeur ajoutée manufacturière à prix constants a plus que doublé entre 1975 et 1981.

GRAPHIQUE II.11. — Part de la construction électrique et électronique dans la valeur ajoutée manufacturière

(prix 1975)



Source: Economic Planning Agency.

Ces quatre secteurs sont aussi ceux dont les coefficients énergétiques (énergie primaire consommée sur production en valeur) sont les plus faibles avec en 1979 des taux compris entre 0,8 et 1,2, contre 3,3 pour l'industrie manufacturière, 7,7 pour la sidérurgie et 12,0 pour la céramique⁶.

Ces quatre secteurs sont les plus orientés vers l'exportation. Avec 32,8 % de la production, ils représentaient en 1981 65,8 % des exportations. Ils ont pu renforcer leur compétitivité en modérant l'évolution de leurs prix de production malgré la forte hausse du coût des consommations intermédiaires. Ils n'ont pu y parvenir que par une très forte baisse des prix de la valeur ajoutée.

Pour trois des quatre secteurs, la baisse des prix de la valeur ajoutée n'a pas empêché après 1975 une modification du partage salaires/profit en faveur des profits. Ceci est le cas pour la construction électrique et électronique, les instruments de précision et le matériel de transport.

6. *Economic Survey of Japan (1981-1982)*, août 1982, Economic Planning Agency.

TABLEAU II.11. — Évolution des prix entre 1975 et 1981

(taux de croissance annuel moyen)

	Prix à la production	Prix des consommations intermédiaires	Prix de la valeur ajoutée
Industrie manufacturière	+ 3,3	+ 4,9	+ 0,5
Construction mécanique	+ 1,2	+ 3,6	- 2,3
Construction électrique et électronique	- 1,7	+ 2,7	- 6,9
Matériel de transport	+ 2,1	+ 2,8	+ 0,8
Instruments de précision	- 0,6	+ 3,4	- 4,6

Source: Economic Planning Agency.

Ils ont pu y parvenir grâce aux gains relatifs de la productivité du travail qui reste le principal facteur de différenciation entre les secteurs manufacturiers. L'évolution du salaire réel par tête a connu, par contre, une grande homogénéité intersectorielle sur l'ensemble de la période 1970-1980.

La construction mécanique représente, enfin, un cas particulier dans la mesure où ce secteur fait également partie des secteurs ayant à la fois les plus fortes baisses de coût salarial réel par unité produite et les plus fortes baisses des prix de la valeur ajoutée par rapport à l'ensemble de l'économie. Cependant, contrairement aux trois secteurs précédents, les baisses des prix relatifs ont été supérieures à celles des coûts salariaux, ce qui a entraîné une dégradation du partage salaires/profits.

Cette dégradation n'est cependant pas du tout de la même nature que celle qui est constatée sur la même période pour la construction mécanique allemande. En RFA, le processus a joué en sens inverse puisqu'il y avait à la fois une hausse des prix relatifs et une hausse des coûts salariaux unitaires⁷. La dégradation allemande pose le problème des coûts de production tandis que la dégradation japonaise pose celui de la valorisation.

7. L. de Mautort: «La désindustrialisation au cœur du modèle allemand», *Économie prospective internationale*, n° 8, octobre 1981.

TABLEAU II.12. — Évolution du partage de la valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière

(taux de croissance annuel moyen)

	1970-1975				1975-1980			
	SW	Y/L	W/Pc	P/Pc	SW	Y/L	W/Pc	P/Pc
Produits alimentaires	4,4	7,9	5,2	-6,6	-0,6	2,2	1,8	0,2
Produits textiles	5,2	8,2	6,2	-6,7	1,5	3,6	1,7	-3,3
Papier	2,7	5,6	7,1	-1,3	0,7	5,3	2,6	-3,3
Produits chimiques	7,0	7,7	3,7	-10,1	-1,3	11,7	2,2	-7,3
Produits dérivés du pétrole et du charbon	13,7	2,6	4,7	-10,2	4,1	-8,9	1,4	6,8
Matériaux de construction	5,3	1,5	4,2	-2,4	0,6	-0,9	-0,5	0,1
Première transformation des métaux ...	6,8	6,2	5,7	-6,9	-5,8	11,1	1,5	-3,0
Produits métalliques	6,0	0,0	5,1	-0,9	0,5	6,3	-0,2	-6,6
Construction mécanique	7,3	2,5	6,0	-3,7	1,4	10,5	1,9	-9,0
Construction électrique et électronique .	8,7	12,0	5,7	-13,1	-4,4	21,5	1,4	-12,8
Matériels de transport	3,3	3,5	4,2	-2,7	-1,3	9,8	1,6	-6,4
Instruments de précision	4,9	7,0	4,4	-7,1	-3,9	17,6	0,7	-10,9
Autres	4,8	0,8	7,2	1,4	1,0	4,8	2,4	-3,3
Total manufacturier	5,8	5,1	5,7	-5,0	-1,0	8,7	1,5	-5,7

Note: $SW = \frac{W}{Pc} \times \frac{L}{Y} \times \frac{Pc}{P}$ (tableau II.4)

Source: Economic Planning Agency.

III — Un mouvement d'accumulation plus économe en capital

Comme il a déjà été dit, le Japon a connu au cours des années soixante-dix un net ralentissement de son effort d'investissement. En cela, il s'est rapproché de la situation des autres pays industrialisés, mais il l'a fait dans des conditions très particulières en mettant en œuvre un mouvement d'accumulation plus efficace et plus économe en capital.

1. Les modalités physiques de la croissance

A partir de 1975, le taux de substitution capital/travail diminue de moitié dans l'industrie manufacturière et la productivité apparente du capital qui se dégradait régulièrement commence à s'améliorer.

Dès lors, les gains de productivité du travail avant 1973 et après 1975 ne sont pas obtenus de façon identique même s'ils ont la même ampleur. Avant 1973, un fort taux de substitution capital/travail était nécessaire pour corriger une dégradation continue de la productivité du capital. Après 1975 à un taux modéré de substitution capital/travail s'ajoute une utilisation plus efficace du stock de capital existant.

TABLEAU II.13. — Les modalités physiques de la croissance dans l'industrie manufacturière

(taux de croissance annuel moyen)

	1970-1973	1973-1975	1975-1981
\dot{Y}/L	+ 8,4	+ 0,3	+ 8,6
\dot{K}/L	+ 10,2	+ 11,4	+ 4,1
\dot{Y}/K	- 1,6	- 10,0	+ 4,2

Note: Y = Valeur ajoutée en prix 1975
K = Stock de capital brut en prix 1975
L = Emploi

Source: Economic Planning Agency.

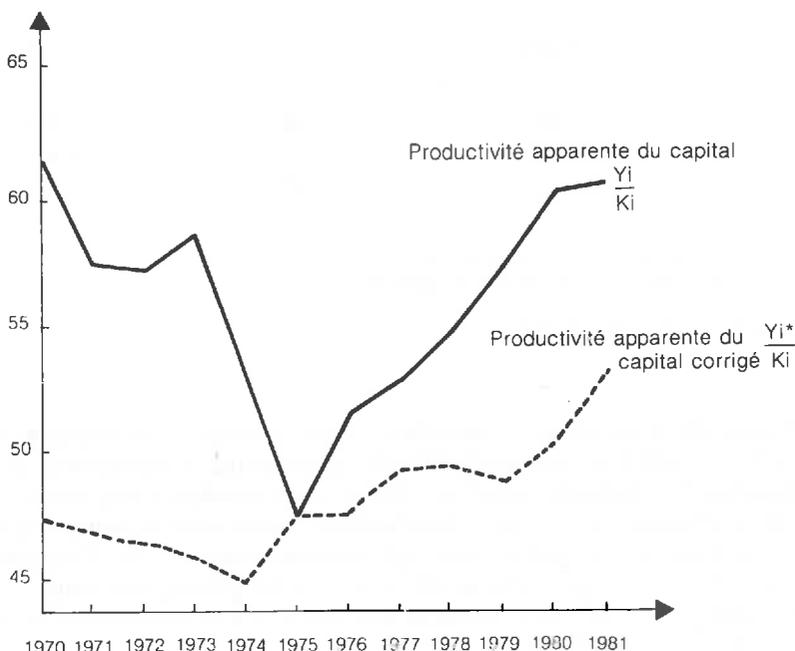
Ces résultats ne rendent qu'imparfaitement compte de l'«efficacité réelle» de l'appareil de production japonais dans la mesure où ils sont largement fonction de la variation du taux d'utilisation des capacités de production qui est passé de 94,9 % en 1970 à 73 % en 1975 pour remonter à 83,2 % en 1981.

Une façon de contourner le problème est de raisonner sur des productivités du capital théoriques en maintenant constant le taux d'utilisation des capacités de production⁸.

8. Pour une année i , la productivité apparente du capital à taux d'utilisation des capacités de production constant, (année de base 1975) $\frac{Y_i^*}{K_i}$ est égale à la productivité apparente du capital effectivement constatée $\frac{Y_i}{K_i}$ corrigée de la variation du taux d'utilisation des capacités par rapport à 1975 $\frac{\alpha_{75}}{\alpha_i}$. En d'autres termes pour un stock de capital inchangé (K_i) on calcule le niveau de production (Y_i^*) qui aurait été obtenu si les capacités de production avaient été employées au taux de 1975. On a donc $\frac{Y_i^*}{K_i} = \frac{Y_i}{K_i} \times \frac{\alpha_{75}}{\alpha_i}$

GRAPHIQUE II.12. — Évolution de la productivité apparente du capital dans l'industrie manufacturière

(prix 1975)



Source: Economic Planning Agency.

Cette correction suppose que les capacités de production inemployées aient la même efficacité que celles qui restent en activité. Ceci n'est manifestement pas le cas, en période de ralentissement de la production l'effort de rationalisation porte en priorité sur le déclassement des capacités de production les moins efficaces. L'hypothèse retenue est donc une hypothèse maximale donnant l'évolution la plus pessimiste de la productivité apparente du capital dans l'industrie manufacturière. Pourtant même dans ce cas elle progresse de + 1,2 % par an depuis 1974.

Pour l'ensemble non manufacturier, la décélération progressive du taux de substitution capital/travail a été inférieure à celle observée pour l'industrie manufacturière et n'a pas eu pour effet un redémarrage de la productivité apparente du capital après 1975.

TABLEAU II.14. — Les modalités physiques de la croissance dans l'ensemble non manufacturier

(taux de croissance annuel moyen)

	1970-1973	1973-1975	1975-1981
Y/L	- 7,8	+ 0,6	+ 2,3
K/L	+ 12,0	+ 7,9	+ 6,0
Y/K	- 3,7	- 6,9	- 3,5

Note: Y = Valeur ajoutée en prix 1975
 K = Stock de capital brut en prix 1975
 L = Emploi

Source: *Economic Planning Agency.*

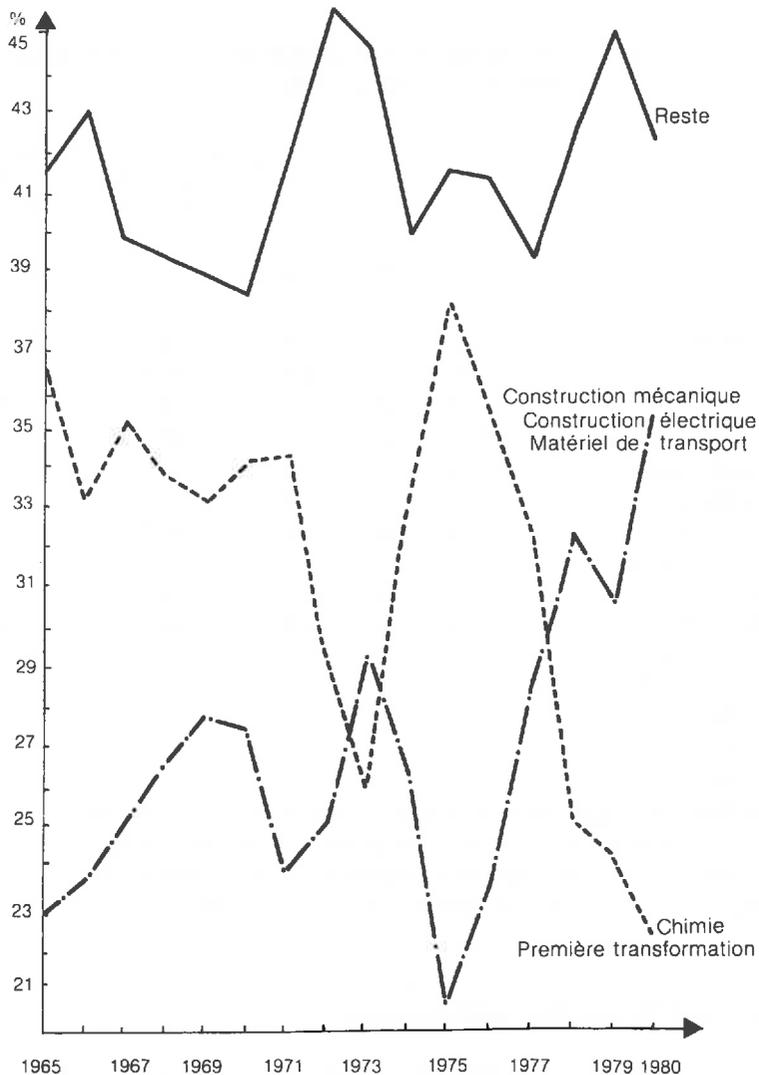
Entre 1975 et 1980, aucun des grands secteurs non manufacturiers n'a eu une croissance des productivités apparentes supérieure à celle de l'industrie manufacturière, pourtant six sur neuf avaient un taux de substitution capital/travail plus élevé: l'agriculture, les mines, la construction, le commerce, l'électricité-gaz et eau, les services marchands. Ceci est pour l'essentiel un rattrapage dans la mesure où ces grands secteurs peuvent être considérés comme retardataires par rapport à la moyenne des grands pays de l'OCDE⁹.

2. Les changements dans l'accumulation manufacturière

Le mouvement général de l'investissement manufacturier cache des évolutions sectorielles contrastées. Au delà des mouvements de court terme s'opère une réallocation de l'investissement vers les trois industries métalliques les plus dynamiques: construction mécanique, construction électrique et électronique, matériel de transport. Ceci s'est fait dans un premier temps aux dépens des industries alimentaires, textiles et papières puis après 1975 aux dépens de la chimie et des industries de première transformation. Ces deux secteurs qui étaient au nombre des principaux pôles de développement japonais et qui étaient grands consommateurs d'investissements ont été affaiblis malgré leur niveau de compétitivité par la persistance de la récession mondiale et par l'évolution défavorable des prix de l'énergie.

9. Dr Kazukiyo Kurosawa: *International Comparison of Labour Productivity Japan* Productivity Center, mars 1982.

GRAPHIQUE II.13. — Structure de l'investissement manufacturier par grands groupes d'industries



Source: Economic Planning Agency.

Cette réorientation sectorielle ne s'accompagne pas d'une divergence croissante dans l'évolution du taux de substitution capital/travail entre les industries manufacturières. On a au contraire une assez grande homogénéité intersectorielle.

TABLEAU II.15. — Les conditions de la productivité dans l'industrie manufacturière entre 1975 et 1980

	\dot{Y}/L	\dot{K}/L	\dot{Y}/K	Taux d'utilisation des capacités (1975 = 100)	Niveau de la production (1975 = 100)
Industrie manufacturière	8,7	4,0	4,6	119,5	135,9
Industrie alimentaire	2,2	4,8	— 2,5	ND	115,8
Textile	3,6	1,7	1,9	109,0	103,2
Papier	5,3	6,0	— 0,6	119,7	130,9
Chimie et produits pétroliers	11,7	4,4	7,0	106,3	120,1
Première transformation	6,6	2,5	3,9	108,0	123,3
Produits métalliques	6,3	6,1	0,2	111,1	126,0
Construction mécanique	10,5	4,0	6,3	133,3	147,1
Construction électrique et électronique	21,5	5,1	15,7	129,0	224,0
Matériel de transport	9,8	4,6	5,0	134,3	159,2

Sources: Economic Planning Agency et le MITI.

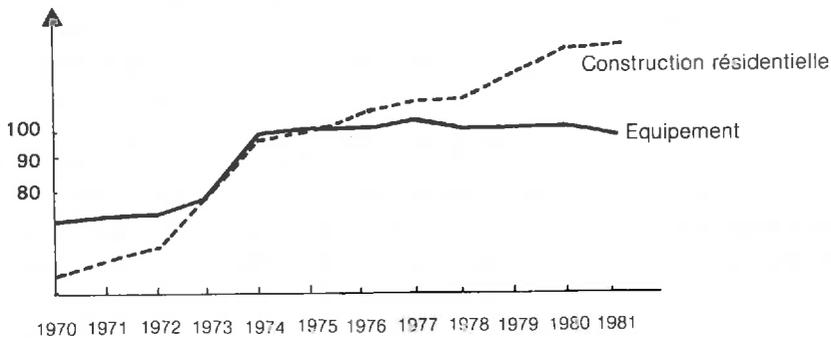
Le redémarrage des gains de productivité constaté globalement pour l'industrie manufacturière à partir de 1975 s'explique donc pour une part importante par l'engagement rapide dans la construction électrique et électronique qui réalise des progrès spectaculaires.

3. Le prix de l'investissement

Le mouvement d'accumulation mis en œuvre à partir de 1975 dans l'industrie manufacturière est économe parce que le volume d'investissement nécessaire pour une efficacité accrue a diminué; il l'est également parce que le prix des investissements d'équipement est en 1981 au même niveau qu'en 1974.

GRAPHIQUE II.14. — Évolution du prix de l'investissement

(base 100 en 1975)



Source: Economic Planning Agency.

Ceci place le Japon dans une situation exceptionnellement favorable face à d'autres pays industrialisés comme la RFA où le prix des investissements d'équipement en deutsche mark a augmenté sur la même période de 3,9 % par an.

Cette situation a une contrepartie qui est la poursuite de la détérioration du taux de rentabilité dans la construction mécanique après 1975, contrairement à ce qui s'est produit pour l'industrie manufacturière en général et pour les principaux secteurs comme la chimie, la première transformation, la construction électrique et électronique et le matériel de transport en particulier.

Dans la construction mécanique, on constate après 1975 une très nette amélioration de la productivité apparente du capital et une forte baisse du coût salarial par unité produite et ce sont à nouveau les prix relatifs particulièrement défavorables qui empêchent l'amélioration de la rentabilité. La construction mécanique, au centre du processus d'accumulation, ne profite pas de sa position. Tout au contraire, ses gains de productivité sont répercutés vers les autres secteurs de l'économie par le biais des prix de l'investissement.

TABLEAU II.16. — Évolution de la rentabilité dans l'industrie manufacturière entre 1970 et 1980

(taux de croissance annuel moyen)

	1970-1975				1975-1980			
	\dot{R}	\dot{Y}/K	$\frac{\dot{PRO}}{Y.P}$	$\frac{\dot{P}}{P_i}$	\dot{R}	\dot{Y}/K	$\frac{\dot{PRO}}{Y.P}$	$\frac{\dot{P}}{P_i}$
Industrie manufacturière	-12,6	- 5,0	- 5,0	- 3,2	1,7	4,6	1,0	- 3,8
Industrie alimentaire	- 9,3	- 2,7	- 2,0	- 4,8	0,0	- 2,5	0,3	2,1
Textile	-13,1	- 2,8	- 5,9	- 4,9	-2,1	1,9	-2,6	- 1,4
Papier	- 6,9	- 5,8	- 2,0	0,6	-2,6	- 0,7	-0,6	- 1,4
Chimie	-12,9	- 0,8	- 4,2	- 8,3	2,1	7,0	1,0	- 5,5
Première transformation	-11,7	- 4,4	- 4,0	- 3,8	+ 5,1	3,9	1,6	- 0,4
Produits métalliques	-20,9	-12,5	-10,3	1,0	-5,9	0,2	-1,5	- 4,7
Construction mécanique	-17,5	- 7,6	- 9,1	- 1,8	-4,8	6,3	-3,3	- 7,2
Construction électrique et électronique	-16,5	2,9	- 8,3	-11,5	8,7	15,7	5,7	-11,0
Matériel de transport	- 8,3	- 4,7	- 3,1	- 0,8	1,6	5,0	1,3	- 4,5
Autres	-12,1	- 8,5	- 4,3	0,2	-0,5	- 0,3	1,0	- 1,1

Note: $R = \frac{PRO}{P_i.K} = \frac{PRO}{Y.P} \times \frac{P}{P_i} \times \frac{Y}{K}$ (tableau II.2)

Source: Economic Planning Agency.

*
* *

Le Japon a connu une crise industrielle au cours de la première moitié des années soixante-dix. Il a pu la surmonter grâce à un comportement favorisant une forte mobilité intersectorielle de la production. Il a ainsi pu mettre en œuvre une spécialisation vers les industries les plus productives et vers les produits les plus dynamiques. Parallèlement, il a renforcé sa présence sur les marchés d'exportation.

Cette évolution qui a été extrêmement bénéfique pour l'industrie japonaise pose aujourd'hui des problèmes de plus en plus difficiles à résoudre. L'engagement sur les nouveaux produits en profitant au maximum des rendements d'échelle croissants implique de période en période de fortes progressions des productions en volume et donc inéluctablement

des poussées successives à l'exportation. Un tel comportement sera de plus en plus difficile à faire accepter dans un contexte de stagnation économique mondiale et de résurgence des protectionnismes.

La spécialisation sur les produits à haute technologie est aussi une spécialisation à plus grand risque. Le coût de la recherche et développement y est de plus en plus élevé et le Japon ne peut plus se contenter d'une stratégie de rattrapage vis-à-vis des États-Unis. La question du maintien de la politique économique mise en œuvre avec succès au cours des années soixante-dix est donc aujourd'hui largement posée.

